

Guillevic. *Ouvrir*. Gallimard, novembre 2017.
Edition établie et préfacée par Lucie-Albertini Guillevic. Postface de Monique Chefdor.

*R*elier, *Accorder*, *Ouvrir*, ces trois titres choisis pour la trilogie posthume de Guillevic, inaugurée en 2007, année du centenaire de sa naissance, semblent totalement correspondre à la vitalité du poète telle qu'elle nous apparaît. Présent, Guillevic est présent, dans cet infinitif présent qui témoigne de son action d'être en poésie. Ces titres font écho à « Gagner » paru en 1949, infinitif qui engage, dès les premiers livres, la cohérence de l'œuvre.

Relier et *Accorder* reprennent des séries et des poèmes publiés en tirage limité, livres d'artistes ou poèmes du début de l'œuvre, des inédits aussi qui couvrent la période de 1933 à 1996. Le troisième volet de la trilogie ouvre pleinement sur la nécessité du poète à partager son vivre en poésie, à relier les artistes les uns aux autres, à accorder dans le sens même de l'union fraternelle et du poème les êtres vivants qu'ils soient poètes, peintres ou sculpteurs ou plus éloignés du monde de la poésie.

Ouvrir les portes de l'univers Guillevic ce n'est pas seulement lire et apprécier ses poèmes même si d'aucuns considèrent que l'œuvre est la meilleure révélatrice du sens. Pour avoir fréquenté assidument et passionnément cette œuvre, je peux assurer, que pour ma part, la connaissance de l'homme, de ses préoccupations, de son engagement, de ses plaisirs, de ses joies, de ses interrogations sont parts importantes dans l'approche de sa poésie. *Ouvrir* est donc un livre nécessaire qui montre les rapports du poète avec les autres arts, ses amitiés poétiques, ses collaborations avec les peintres, les musiciens, les sculpteurs d'où l'exergue choisie : *Tous les arts doivent s'aider l'un, l'autre, dans l'appréhension du futur* ». (Guillevic – décembre 1996)

Le livre s'ouvre tout naturellement dans la complicité « Avec les poètes ». Nathan Katz le tout premier a accompagné le jeune Guillevic dans le monde de la poésie, suivi des poèmes « Pour saluer ses maîtres », Rimbaud, Supervielle, Corbières, Valéry, « Pour saluer ses frères », Michaux, Ponge, Adonis, Dib. Il salue aussi avec grande amitié quatre femmes en poésie, Francine Caron, Claudine Helft, Denise le Dantec et la rédactrice de ces lignes qui s'appelait alors Monique Welger. Adresses sous forme de poèmes, préfaces, lettres ou regard particulier, Guillevic se livre ici et nous livre aussi une connaissance de lui-même tout en nous éclairant par ses choix. Les différences subtiles se font entre « camarades » ou « grands amis » et Eluard occupe une place privilégiée dans le cœur du poète.

La séquence « Avec Elsa Triolet » est d'autant plus intéressante qu'elle est mal connue. Ce sont les personnages de deux de ses romans qui ont inspiré Guillevic à écrire des poèmes-chansons, des chansonnettes dit-il, poèmes retravaillés avec Elsa. Des documents en fin de volume nous renseignent sur cette entente créative.

« Avec les peintres » ouvre un chapitre important de la contribution de Guillevic avec ses amis peintres. Depuis « Elégie » et « Les Murs » avec Dubuffet jusqu'aux plus récents livres d'artistes en passant par Léger, Baltazar ou Pouperon, *Ouvrir* est un formidable

cadeau fait aux lecteurs de Guillevic qui ont maintenant la chance de découvrir les poèmes de ces livres au tirage limité.

La postface de Monique Cheddor est plus particulièrement consacrée à « L'œil de Guillevic », un œil qui voit les toiles des peintres avec un œil de poète, un œil qui réunit dans l'immédiateté du regard le mot et l'image.,

Ouvrir n'est pas un livre qui appelle à la lecture critique. Il est en soi le résultat (avec *Relier* et *Accorder*) d'une somme unique de création poétique, d'échanges entre artistes, de soutiens amicaux, de reconnaissance, de plaisir, il guide vers un approfondissement de l'œuvre, favorise un authentique creusement du corps poétique guillevicien offert par Lucie Albertini-Guillevic qui a réuni, choisi, orchestré ce travail important qui nous permet de mieux vivre le poème de ce grand poète.

Monique W. Labidoire